

Par :
Marion Rubio
Nathan Poret
Vincent Carpentier



*"La misère mène
à la révolte ou
à la soumission."
Dominique Blondeau*

Les révoltes en poésie



Sommaire

Préface : page 3, 4, 5

Je proteste, Louis Aragon : page 6

La révolte, Emile Verhaeren : page 7, 8

Jamais je ne pourrai, Claude Roy : page 9

Le Dormeur Du Val, Rimbaud : page 10

Le Déserteur, Boris Vian : page 11

« Si même... », Robert Ganzo : page 12

Les malheurs de la révolution,
Châteaubriand : page 13

Melancholia, Victor Hugo : page 14

Barbara, Jacques Prévert : page 15

Petit lorsque tu seras grand : page 16

Liberté, Paul Eluard : page 17

La charge des chasseurs de la Garde dans
la rue d'Alcala : page 18

Conclusion : page 19

Bibliographie : page 20

*Mais qu'est-ce qu'un révolté, Monsieur ?
Quand un homme est broyé et qu'il se tait,
c'est un individu normal. S'il proteste et
réclame son droit, c'est un révolutionnaire !.*

René Char

Préface (1ère partie)

Nous allons donc parler, comme vous pouvez vous en douter, de **Poésie**.

L'art d'écrire de la poésie nous semble à nous, très compliqué. En effet, écrire ne serait-ce qu'un sonnet nous paraît difficile, nous admirons donc les personnes qui arrivent à créer quelques lignes poétiquement correctes !

Malgré cette admiration, nous sommes tous les trois d'accord : La poésie est un genre littéraire qui nous dépasse. Quelques fois, nous tombons sur un poème qui nous fascine : une chute surprenante, un style d'écriture particulier...

Mais généralement, nous avons beaucoup de mal à nous plonger dans cet univers, à nous fondre complètement dans ces œuvres afin de les comprendre et de les apprécier comme elles le méritent...

Nous allons néanmoins essayer de vous expliquer notre vision et notre compréhension de quelques poèmes, sélectionnés par nos soins et qui tourneront autour du même vaste sujet :

Les révoltes.



Préface (2ème partie)

Mais **Qu'est-ce que la révolte** ? La révolte commence dès qu'une personne refuse d'accepter et d'obéir à une situation qu'il considère, comme injuste, peu importe si il a tort ou raison.

En France, le thème des révoltes est abordés depuis le début de l'écriture des poèmes, c'est à dire depuis les origines de la langue à l'époque carolingienne.

Les poèmes de révoltes servent à faire passer un message plus ou moins cachés, ils expriment de manière implicite ou explicite les maux de l'époque de l'écriture du poème.

La révolte en poésie peut être abordées pour différents sujets encore, le plus souvent ces poèmes sont contre la guerre, mais aussi contre la violence, l'injustice, ou encore certaines révoltes personnelles.

Les poètes avaient une influence énorme dans leurs époques. Leurs messages faisant appel à la révolte étaient souvent entendus. Ils étaient comme les portes paroles de la société, essayant généralement d'éviter la censure. Certains poèmes étaient même modifiés par les politiciens afin de ne pas alimenter d'esprit de révolte au sein du pays. Nous verrons cet exemple avec le célèbre poème de révolte de Boris VIAN, *Le déserteur*, transformé en véritable poème Pacifiste.



Préface (3ème partie)

Chaque poète choisi un point de vu et une situation différente, ce qui est donc intéressant à analyser. Malgré qu'ils parlent tous de Révoltes, ils sont tous très différents, et nous apportent un témoignage historique de la société et de leurs époques.

Nous allons maintenant tenter de répondre à cette question :

Comment les poètes parlent t'ils de révoltes à travers leurs poèmes ?

Chaque poème sera suivi d'une légère analyse qui vous permettra de comprendre notre raisonnement face à chaque poème.

*"La révolution veut changer les institutions.
La révolte consiste à refuser de se
laisser gouverner par des institutions."*

Max Stirner



Je proteste, Louis Aragon

19. Je proteste

20. Pour ce qu'on a fait de nous
prenant tout pour de l'eau pure
qui ne cherchions aventure
que de la bonté future
et qu'on a mis à genoux

25. Je proteste

Qu'on nous trompe qu'on nous leurre
nous donnant le mal pour bien
celui qui n'en savait rien
et qui le mal pour bien tient
30. n'est-ce pour le bien qu'il meurt
Je proteste

Au nom des choses meilleures
prêts à tout ce qu'on voudrait
à tout sacrifice, prêts
35. pauvres gens, bêtes de trait
qu'on bafoue et mène ailleurs

Je proteste

- extrait vers 19 à la fin.

On remarque que le poème est sur la révolte grâce à la répétition de : "Je proteste", le poète, est en désaccord avec quelque chose, il proteste. Il n'est pas d'accord du sort de "pauvres gens" (v35) qui sont maltraités et qui sont considérés comme des "bêtes de trait qu'on bafoue et même ailleurs" (Vers 35, 36). Il parle des mensonges "Qu'on nous trompe qu'on nous leurre" (Vers 26), il dénonce la société, celle-ci accusée de faire passer pour bien les choses mal "Nous donnant le mal pour bien" (Vers 27)

Le poète s'exprime sur les mauvais points de sa société, nous laissant au passage un point de vue historique sur son époque.

La révolte, Émile Verhaeren

1. Vers une ville au loin d'émeute et de tocsin,
Où luit le couteau nu des guillotines,
En tout-à-coup de fou désir, s'en va mon [cœur.

Les sourds tambours de tant de jours
5. De rage tue et de tempête,
Battent la charge dans les têtes.

Le cadran vieux d'un beffroi noir
Darde son disque au fond du soir,
Contre un ciel d'étoiles rouges.

10. Des glas de pas sont entendus
Et de grands feux de toits tordus
Echevèlent les capitales.

Ceux qui ne peuvent plus avoir
D'espoir que dans leur désespoir
15. Sont descendus de leur silence.

Dites, quoi donc s'entend venir
Sur les chemins de l'avenir,
De si tranquillement terrible ?

La haine du monde est dans l'air
20. Et des poings pour saisir l'éclair
Sont tendus vers les nuées.

C'est l'heure où les hallucinés
Les gueux et les déracinés
Dressent leur orgueil dans la vie.
25. C'est l'heure - et c'est là-bas que sonne [le tocsin ;
Des crosses de fusils battent ma porte ;
Tuer, être tué! - Qu'importe!

C'est l'heure.



La révolte, Émile Verhaeren (Analyse)

Ce poème a été écrit par Émile Verhaeren, entre 1883 et 1888. Le recueil de ce poème s'intitule « les flambeaux noirs », qui nous montre avant même d'avoir commencé la lecture, le type de poème dont il va s'agir. Le titre nous montre qu'Émile Verhaeren ne cherche pas à cacher le message qu'est censé délivrer son poème, il parle de révolte, de guerre. Émile Verhaeren voit un combat et voit des gens se révolter vers ce combat, « c'est l'heure où les hallucinés Les gueux et les déracinés dressent leur orgueil dans la vie » (v22-24)

Il assiste à une révolte de la part de ces gens qui vont au combat.

Le vocabulaire qu'il emploie est un champ lexical de guerre, de mort, de combat « couteau (v2), guillotine v(2), rage (v5) haine (v19) poings (v20) tués (v27) »

Il évoque beaucoup le désespoir, il se sent impuissant face à la situation qui se présente devant lui, pour lui, plus rien ne semble avoir d'importance : « Tuer, être tué, qu'importe » (v27)

Conclusion : Il dénonce dans ce poème l'horreur de la guerre, et utilise une scène de guerre pour parler des personnes qui, par orgueil, se révoltent et vont au combat.



Jamais je ne pourrais, Claude Roy, 1970

1. Jamais je ne pourrai

Jamais jamais je ne pourrai dormir [tranquille
aussi longtemps

que d'autres n'auront pas le sommeil [et l'abri
ni jamais vivre de bon cœur tant qu'il [faudra
que d'autres

5. meurent qui ne savent pas pourquoi

J'ai mal au cœur mal à la terre mal [au présent
Le poète n'est pas celui qui dit Je n'y [suis pour
personne

Le poète dit J'y suis pour tout le [monde
Ne frappez pas avant d'entrer

10. Vous êtes déjà là

Qui vous frappe me frappe
J'en vois de toutes les couleurs
J'y suis pour tout le monde
Pour ceux qui meurent parce que les [juifs il faut
les tuer

15. pour ceux qui meurent parce que [les jaunes

cette race-là c'est fait pour [être exterminé
pour ceux qui saignent parce que ces [gens-là
ça ne comprend que la trique

pour ceux qui triment parce que les [pauvres
c'est fait pour travailler

pour ceux qui pleurent parce que s'ils [ont des
yeux eh bien c'est pour pleurer

pour ceux qui meurent parce que les [rouges ne
sont pas de bons Français

20. pour ceux qui paient les pots cassés [du Profit
et du mépris des hommes

Le poète se révolte contre plusieurs choses en disant
par exemple :

"Jamais jamais je ne pourrai dormir tranquille aussi
longtemps" (Vers 1)

"que d'autres n'auront pas le sommeil et l'abri" (Vers 2)

Le poète se révolte contre la société, plus
particulièrement il dénonce les sans abris qui ne son
pas aider.

"Le poète n'est pas celui qui dit Je n'y suis pour
personne" (Vers 6)

"Le poète dit J'y suis pour tout le monde" (Vers 7)

L'inverse de la vraie expression dites dans le vers 6.

Il montre son désaccord et son soutien par rapport à
différents sujets dans les (Vers 13 à 19), introduit par
"Pour ceux qui..."

On remarque aussi l'absence de ponctuation dans le
poème, le poète sera-t-il aussi révolté contre la
ponctuation ?



Le Dormeur du Val

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent; où le soleil, de la montagne fière,
Luit: c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,

Dort; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme:
Nature, berce-le chaudement: il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud

Le soldat est représenté ici comme « jeune, bouche ouverte, tête nue » (v5), sous cette énumération il paraît incarner la naïveté, l'insouciance.

Rimbaud, tout au long de ce poème, essaie de nous induire en erreur, en omettant d'exprimer la mort de ce soldat. Cependant une foule d'indices nous laisse imaginer la scène « Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu » Nous fait penser à une nuque baignant dans le sang, « pâle » (v8) nous met aussi sur cette voie.

Au fur et à mesure que le poème avance, le ton devient plus sombre, puis, cette paraphrase « Il a deux trous rouges au côté droit » (v14) confirme nos soupçons. Ce soldat est mort, pourtant Rimbaud ne nous le dit pas.

Ce poème est une sorte de révolte car Rimbaud n'est pas d'accord avec ce qu'il voit, la scène le choque et lui déplaît!



Le déserteur , Boris Vian, 1953

Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps

Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir

Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens

C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserteur.

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants

Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers

Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé

Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens

Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir

S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président

Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer

Ce poème est très célèbre, il parle d'une personne qui doit aller à la guerre mais qui refuse. On retrouve cet esprit de révolte à travers ce refus qui montre que cet homme n'est pas d'accord. Il explique qu'il ne veut absolument pas partir, qu'il ne veut pas souffrir, et qu'il a déjà fréquenté la mort plus d'une fois « Depuis que je suis né , J'ai vu mourir mon père , J'ai vu partir mes frères Et pleurer mes enfants » (v 17 a 20) Il demande donc au Président ensuite d'annuler cette guerre qui n'a pas de sens. Puis il finit par préciser au président que cette guerre, s'il veut vraiment qu'elle ai lieu, il peut y aller lui même au lieux d'envoyer des gens qui ne veulent pas. « S'il faut donner son sang Aller donner le votre » (v41a44)

Ce poème avec ces vers n'est déjà plus loin de la censure. Mais la suite est encore pire. A l'origine, les deux derniers vers de ce poème étaient : « Que je tiendrais une arme Et que je sais tirer. », mais la censure a reformulé ces vers, faisant passer ce poème très engagé à un poème pacifiste « Que je n'aurai pas d'armes et qu'ils pourront tirer »



« Si même... »

- Robert Ganzo,

Si même il ne restait qu'un écriteau sur terre :
« défense de pêcher car c'est notre rivière » :
nous serions révolutionnaires.

Si même il ne restait qu'un prince sur la terre,
qu'un prince et sa couronne et son divin mystère,
nous serions révolutionnaires.

Si même il ne restait, aux confins de la terre,
qu'un douanier gardant un mètre de frontière,
nous serions révolutionnaires.

Si même il ne restait qu'un canon sur la terre,
rien qu'un canon et rien qu'un dernier jour de guerre,
nous serions révolutionnaires.

Si même il ne restait qu'un bain sur la terre,
qu'une seule catin, qu'une seule misère,
nous serions révolutionnaires.

Et s'il ne restait sur la terre,
Sur terre, parmi nous enfin
qu'un prolétaire avec sa faim,

nous serions révolutionnaire

Ce poème, a un fort esprit de révolution, à première vue, tout donne à Robert Ganzo l'envi de se révolter.

Mais en lisant plus attentivement il ne parle non pas seulement de lui mais de « nous » qui fait ici une référence à l'ensemble des poètes. Robert Ganzo annonce donc dans ce poème que les poètes continueront à écrire, sur des sujets variés, qu'ils soient pour ou contre, et qu'il oseront dénoncer haut et fort ce qui ne leur va pas.

Ce poème incite les poètes à écrire sur des sujets de révoltes.



Les malheurs de la révolution

François-René de Chateaubriand 1813

51. L'échafaud, la torche fumante,
Couvrent nos campagnes de deuil.
La Révolution béante
Engloutit le fils et l'aïeul.

55. L'adolescent qu'atteint sa rage
Va mourir au champ du carnage
Ou dans un hospice exilé ;
Avant qu'en la tombe il s'endorme,
Sur un appui de chêne ou d'orme,

60. Il traîne un buste mutilé :

[...]

71. Napoléon de son génie
Enfin écrase les pervers ;
L'ordre renaît : la France unie
Reprend son rang dans l'univers.

75. Mais, géant, fils aîné de l'homme,
Faut-il d'un trône qu'on te nomme
Usurpateur ? Mal fécondé,
L'illustre champ de ta victoire
Devait-il renier la gloire

80. Du vieux Cid et du grand Condé ?

[...]

101. Triomphateur, notre souffrance
Se fatigue de tes lauriers ;

[...]

115. Mais, Napoléon, ta mémoire
Ne se montrera dans l'histoire
Que sous le voile de nos pleurs :
Lorsqu'à t'admirer tu m'entraînes,
La liberté me dit ses chaînes

120. La vertu m'apprend ses douleurs.

Dans ce poème de 1813, François-René de Chateaubriand nous désigne les massacres dues aux révoltes, oppressions qui va mater toutes les révoltes sans merci, sans pitié « La Révolution béante Engloutit le fils et l'aïeul. » (v54) L'auteur nous fait ressentir le côté juvénile, irréfléchi, immature de la révolte « L'adolescent qu'atteint sa rage » (v55) Une révolte qui ne fait que des morts mais sans rien avoir en échange. Révolte contre la France « Napoléon de son génie Enfin écrase les pervers ; » (v72) « Triomphateur, notre souffrance Se fatigue de tes lauriers ; » malgré ses victoires, Napoléon ne fait pas l'unanimité. Une souffrance due aux conquêtes et batailles se fait ressentir par la population comme un fardeau. Le narrateur nous dit que derrière ce beau personnage, derrière ces guerres laissent un sillon de malheurs, de morts. « La liberté me dit ses chaînes » nous fait ressentir une liberté limitée, trop limitée pour ces personnes. Ces révoltes qui ne permettent pas d'obtenir ce que veut un peuple, mais qui décime la population et détruit le territoire.

Extrait :

(Vers 51 à 60)

(Vers 71 à 80)

(Vers 101 et 102)

(Vers 115 à 120)



Melancholia, Victor Hugo

1. Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules
5. Ils vont de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement .
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,
10. Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
[...]
24. Qui produit la richesse en créant la misère,
Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !
Progrès dont on demande : Où va-t-il ? Que veut-il ?
Qui brise la jeunesse en fleur ! Qui donne en somme,
Une âme à la machine et la retire à l'homme !

Ce poème de 1856 dénonce le travail et les conditions de travail des enfants, il nous fait ressentir un dégoût de ce que l'on infligeait aux jeunes pour profiter aux adultes, (nous pouvons toujours parler de ce poème comme d'une actualité car son combat n'est pas fini, il existe encore aujourd'hui des enfants qui travaillent et dans de mauvaises conditions). Ces lois de travail ne profitent même pas aux enfants, il ne profite que aux adultes ! C'est un travail épuisant qui détruit donc la jeunesse à la tâche « Qui brise la jeunesse en fleur » (v27) Il dénonce le gain de certain par ce travail aux détriments d'autres « Qui produit la richesse en créant la misère, ». (v24)

« Innocents dans un baigne » (v 9) Cette comparaison avec le baigne montre à quel point leur travail est dur et épuisant pour leur âge. Ce qu'on leur inflige serait équivalent au baigne alors que les autres Hommes qui travaillent, eux n'ont pas d'aussi mauvaises conditions ce qui peut revenir à une forme d'esclavagisme, mais sur des enfants.

« Progrès dont on demande : Où va-t-il ? Que veut-il? » Victor Hugo dénonce les avancés technologiques qui au lieu de permettre l'évolution des condition de travail ne sert qu'à produire plus au détriment de la main d'œuvre malgré l'utilisation d'enfant pour l'utilisation de nouvelles machines arrivées par le progrès.

Extrait : (Vers 1 à 11), (Vers 24 à 29)



Barbara

Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là
Et tu marchais souriante
Épanouie ravie ruisselante
Sous la pluie
[...]
N'oublie pas
Un homme sous un porche s'abritait
Et il a crié ton nom
Barbara
Et tu as couru vers lui sous la pluie
Ruisselante ravie épanouie
Et tu t'es jetée dans ses bras
Rappelle-toi cela Barbara
Et ne m'en veux pas si je te tutoie
Je dis tu à tous ceux que j'aime
Même si je ne les ai vus qu'une seule fois
10 Je dis tu à tous ceux qui s'aiment
Même si je ne les connais pas
[...]
Oh Barbara
Quelle connerie la guerre
Qu'es-tu devenue maintenant
Sous cette pluie de fer
De feu d'acier de sang
Et celui qui te serrait dans ses bras
Amoureusement
Est-il mort disparu ou bien encore vivant

Oh Barbara
Il pleut sans cesse sur Brest
Comme il pleuvait avant
Mais ce n'est plus pareil et tout est abimé
C'est une pluie de deuil terrible et désolée
Ce n'est même plus l'orage
De fer d'acier de sang
Tout simplement des nuages
Qui crèvent comme des chiens
Des chiens qui disparaissent
Au fil de l'eau sur Brest
Et vont pourrir au loin
Au loin très loin de Brest
Dont il ne reste rien.

Ce poème est clairement un poème de guerre. « Oh Barbara quelle connerie la guerre » (12-13), ces vers nous montre très explicitement ce que le poète ressent face à la guerre, de l'horreur, de la pitié.

Il nous montre à travers l'histoire de Barbara que la guerre détruit tout, on passe au début du poème à une Barbara heureuse et amoureuse « Et tu marchais souriante, épanouie ravie ruisselante » (v 3-4) à une Barbara « Qu'es-tu devenue maintenant » « Et celui qui te serrait dans ses bras Amoureusement st-il mort disparu ou bien encore vivant » qui a perdu la raison de son sourire, à cause de la guerre.

C'est une forme d'appel à la révolte, le poète nous incite à penser et à dire haut et fort que la guerre détruit tout « Mais ce n'est plus pareil et tout est abîmé » et qu'il faut faire quelque chose, qu'il faut se révolter.



Petit lorsque que tu seras grand

Petit, lorsque tu seras grand,
On te dira d'aller te battre,
Et l'on te montrera du doigt
Ceux-là qu'il s'agit d'abattre.

On te dira : c'est l'ennemi.
Sus à lui, petit, meurs ou tue,
Eventre-moi cet habit gris
Contre lequel tu t'évertues ;

Et toi tu marcheras, bardé,
Sanglé, parqué, numéroté,
Vivant la tragique aventure

Sans comprendre, enfoui dans la nuit,
Dans la misère et dans le bruit,
Noyé dans la boue et l'ordure,

Jusqu'à ce qu'un morceau de fer
Fasse un pauvre tas de sa chair
Et la disperse en pourriture.

Henensal, instit à Roscoff, 1933

Ce poème fut écrit par Maurice Henensal en 1933. Henensal n'était pas véritablement un poète, c'était simplement un instituteur qui écrivait occasionnellement des poésies. Nous trouvons important d'introduire dans cette anthologie des poètes moins connu, quoique son poème est un chef d'œuvre parmi les poèmes de la poésie engagé.

En effet, ce poème dénonce de manière très explicite son horreur pour la guerre. Ce poème est une véritable révolte contre la guerre, il met en évidence le fait que les soldats n'ont pas le choix (vers 2 et 5) « on te dira d'aller te battre », « On te dira : c'est l'ennemi » et qu'on ne leur demande absolument pas de comprendre pourquoi « sans comprendre » (vers 12)

Conclusion : Il fait entendre qu'il n'est pas pour la guerre, et encore moins contre les envois des jeunes soldats. Son dernier strophe est la suite logique de cet envoi au combat, il prédit une mort atroce du jeune garçon comme si c'était une évidence.



Liberté, Paul Eluard

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

[,,]

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

[,,]

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté.

Dans ce poème écrit le 3 avril 1942 dans le recueil clandestin « Poésie et vérité » en France durant l'occupation Allemande, la répétition de la phrase « J'écris ton nom » à la fin de chaque quatrain sauf pour le dernier, montre l'importance de la liberté surtout qu'elle suis à chaque fois un milieu différente cela nous fait comme vivre la liberté au quotidien, c'est comme un besoins de liberté qui est présent partout et tous le temps mais encore plus important dans de difficiles situation. Le combat pour la liberté se fait à toutes les échelles même qui peuvent paraître insignifiante comme l'école « Sur mes cahiers d'écolier » à « Sur les marches de la mort » cela nous fait ressentir le besoin de liberté de la population qu'elle qu'elle soit.

La liberté est la motivation de toute une vie, un but, une raison de vivre, comme le montre « Je suis né pour te connaître Pour te nommer ». c'est un combat qui est mené durablement. C'est ce besoin de liberté qui fait vivre tout un peuple, une dévotion à un combat : la liberté.

Ce poème de Paul Eluard nous fait ressentir un amour pour la liberté : quand on l'observe sans titre et sans le dernier vers nous fait penser à un poème d'amour.



La charge des chasseurs de la Garde dans la rue d'Alcala



Cette révolte des espagnoles contre l'occupation française qui se termine en massacre : 100 à 400 morts au combat et 113 prisonniers fusillés. Sur cette peinture nous voyons la violence de la charge des français contre la population de Madrid pour supprimer les révoltes. Nous voyons la population en position de faiblesse comme le montre le moine en déséquilibre et les citoyens au sol. Les chasseurs de la Garde sont en position de supériorité sur le cheval piétinant la population et avec une furie avec son sabre levé pour frapper le moine (la population) et tient le bâton du moine pour l'empêcher de se défendre.. Cela montre l'inégalité des forces entre l'armée et la population qui se révolte. Cette révolte que l'on peut rapprocher du poème « Les malheurs de la révolution » de François-René de Chateaubriand.

*Il y a de la révolte à s'imaginer
qu'on puisse se révolter.
Anne d'Autriche*

Peinture de Maurice Orange représentant la charge des chasseurs de la Garde dans la rue d'Alcala (épisode du Dos de Mayo).



Conclusion

La révolte n'est pas seulement une révolte d'une guerre ou d'une révolution, cela peut également être une révolte intérieure, un désaccord avec ce que l'on voit ? Notamment la révolte de RIMBAUD, qui est face à une scène qui susciterait chez lui un esprit de révolte.

Certains poètes utilisent donc une histoire pour créer un appel à la révolte. Ils veulent nous faire passer une idée, comme « Barbara » où le poète utilise une histoire afin de faire un appel à la révolte contre la guerre.

Les poètes écrivent leurs points de vue et n'hésitent pas à essayer de faire passer des messages outre la censure. Certains se font carrément modifier comme celui de Boris VIAN.

Mais comme nous indique le poème de Jacques Prévert, les poètes seront toujours présents pour parler de ce qui ne va pas, pour affirmer leur opinion, et pour éclairer les lettrés de leurs connaissances, de leur point de vue, et de leur désaccord avec le monde, la société, les idées de leurs époques, leurs sentiments, les guerres et les révolutions, la vie.



Bibliographie

Je proteste, Louis Aragon :

<http://fdgvar8eme.over-blog.com/article-je-proteste-hommage-a-louis-aragon-112116892.html>

La révolte, Emile Verhaeren :

http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/emile_verhaeren/la_revolte.html

Jamais je ne pourrai, Claude Roy :

http://www.ac-orleans-tours.fr/fileadmin/user_upload/ia28/doc_peda/MDL/actions/poesie/Banques/Les_hommes_et_l_humanite/Jamais_je_ne_pourrai.pdf

Les malheurs de la révolution, Châteaubriand :

<http://www.poetica.fr/poeme-2027/francois-rene-de-chateaubriand-les-malheurs-de-la-revolution/>

Melancholia, Victor Hugo :

<http://bacdefrancais.net/melancholia.php>

Liberté, Paul Eluard :

<http://www.poetica.fr/poeme-279/liberte-paul-eluard/>

Le Dormeur Du Val, Rimbaud :

http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/arthur_rimbaud/le_dormeur_du_val.html

Petit lorsque tu seras grand :

<http://artetlitterature.over-blog.com/article-26711792.html>

Barbara, Jacques Prévert :

<http://alain.liscoet.pagesperso-orange.fr/barbara.htm>

Le déserteur, Boris Vian :

<http://archives.site.free.fr/siteportail/site3em2001/engage/deserteur.htm>

« Si même... », Robert Ganzo :

<http://www.vdrfrance.com/PORTRAITS/ganzo.htm>

